Une bonne blague

Autor(en): **Amstein, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 51

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-216032

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TOAST A L'AMITIÉ

A *Félix Roux*, parfait ami,
Doublement cher aux heures graves;
Citoyen à classer parmi
Les braves des braves.

Salut à l'Amitié, la vierge souveraine
Dont l'œil pers, se confond avec l'azur des cieux,
Dont l'étreinte d'airain relève et rassérène
Le front las qui s'en va sombre et silencieux.

Quand, au cadran des jours, sonnent les heures sombres,
Que les destins mauvais vous frappent sans pitié,
De ton simple regard tu dissipes les ombres
Et retrempes les cœurs meurtris, sainte Amitié.

Comme un souffle divin passant sur le vieux monde
Où l'on n'écoute plus le chant de l'oisillon,
Tu luttes sans répit contre la haine immonde
Et réchauffes le grain qui dort dans le sillon.

Car tu n'ignores pas, ma bonne et douce reine,
Qu'il faut savoir semer pour récolter un jour.
Et c'est à pleines mains que ta bonté sereine
Prépare la moisson dans les champs de l'amour.

Dédaignant les sentiers rocailleux et moroses
Où la ronce s'agrippe à chacun de nos pas,
Tu cherches la clarté, gente fée aux doigts roses,
Des routes larges où l'on ne trébuche pas.

Et quand la nuit sournoise ourdit ses sombres toiles,
Qu'un vent glacé saisit l'oiselet dans son nid,
Ton souffle allume au cœur des légions d'étoiles
Blondes, comme là-haut, dans le vaste infini.....

Maudissant la rancune et l'aveugle colère,
Qui marquent d'un trait noir le front du genre humain,
Ta générosité ne prise et ne tolère
Que le geste loyal de la main dans la main.

Charitable et discrète, aimable et généreuse,
Tu pénètres le soir par le seuil entr'ouvert,
Et, posant ton baiser sur la main qui se creuse,
Tu jettes du soleil dans le foyer désert.

En face de la vie aux dures meurtrissures,
Où le deuil s'associe au cruel abandon,
Sans relâche et sans fin, tu panses les blessures,
Ne trouvant pour chacun qu'indulgence et pardon.

Fille du souvenir, ton ardente prunelle,
Sur les siècles, rayonne en immortel flambeau;
Et les élus qu'un jour tu frôlas de ton aile
Parquent dans les parvis du vrai, du bien, du beau.

Guide fidèle et sûr des premières années,
Ame sœur dans l'effort, comme dans le péril,
Ta grâce inspire encor les têtes basanées
Où les ans ont chassé les sourires d'avril.

Et lorsqu'un soir d'automne, avec la nuit qui tombe,
Mes yeux clos s'ouvriront sur l'immense au-delà,
Tu pleureras, ma belle, et ta fleur, sur ma tombe,
Dans un adieu, dira : « Dors en paix, je suis là ! »

* * *

Aussi bien, permettez que je lève mon verre
A celle qui répand la joie ou la pitié,
A la voix d'espérance, attendrie ou sévère,
Qui chante dans les cœurs, Messieurs, à l'Amitié !...

Lausanne, 25 novembre 1920.

H.-L. BORY.

BIBLIOGRAPHIE

A. ROULIER et H. GUIGNARD. **Chansons vaudoises.** 3e édition. Fœtisch Frères, S. A., Lausanne.

MM. Roulier et Guignard connaissent et aiment leur pays de Vaud. Ils savent chanter la beauté de ses campagnes, la paix de ses villages et rire malicieusement des petits travers de ses habitants. Aussi leurs chansons sont-elles populaires chez nous. Deux éditions n'ont pas épuisé le succès de ce petit volume; en voici une troisième. Et « Nous avons un crâne pasteur » ou « L'on n'est pas Vaudois pour des prunes » soulèveront encore de bons rires, cet hiver, au cours des longues veillées.

UNE BONNE BLAGUE

Un chevreuil ?... Le jour de l'ouverture ?

Le pharmacien Bouju, disant ces mots, avait un sourire sceptique. Mais M. Badaud répliqua avec force et conviction :

— Le jour de l'ouverture ! Un chevreuil que nous mangerons, ici-même, le samedi après ! Bouju fournira le liquide !

Mais le notaire Rigoin s'impatientait :

— Joue-t-on, oui ou non ?

— Sûr, qu'on joue !

— Mon jeu !

— Je prends le blind.

— Alors, cinquante à l'as d'atout « mit stœck ».

Et la partie continua, passionnée.

C'est la table du samedi au Café du Cercle. Ces messieurs sont tous là, fidèles au patron, à la servante Ida, au yass et à leurs sacro-saintes habitudes.

Poussé par je ne sais quel souci de gloriole, M. Badaud venait de s'avancer un peu beaucoup en promettant à ses compères un chevreuil pour le jour de l'ouverture.

Certes, il fait partie de ce que le *Petit Collignonnais*, avec une modestie qu'on saura apprécier, appelle : la « vaillante cohorte de nos nemrods locaux ». Il possède un fusil « hamerless », une gibecière et un chien dénommé Tape-à-l'œil, un affreux braque atrocement croisé, aux yeux châssieux, hors d'âge et rhumatisant. Certes, chaque année, un bon mois avant l'ouverture, il suppute, prophétise et vaticine sur la campagne qui va s'ouvrir; il parle de « son » lièvre, tu sais, celui qui m'a échappé, par miracle, l'an passé ; il passe ses après-midi à fourbir son arme, à astiquer sa gibecière et à faire des cartouches. Le bon chasseur fabrique sa munition lui-même. Le malheur est que les cartouches risquent d'être trop ou pas assez serties; pas assez ou trop chargées. Mais elles ont été faites avec amour et *lege artis*.

Certes.

Mais, de mémoire de Collignonnais, oncques ne vit-on M. Badaud apporter en ville la moindre pièce de gibier, plume ou poil. En ville, car, à son arrivée au Café du Cercle ou chez lui, son carnier laissait souvent dépasser deux pattes de lièvre ou de chevreuil; un bec sanguinolent de faisan ou de coq de bruyère.

Mystère ? Génération spontanée ?

Non pas. En arrivant en ville par la route de Vers-Praz, la première maison à gauche porte une enseigne :

Comestibles
Agathocle Brisebise.
Gibier — Volaille — Poisson.

et M. Badaud connaissait la maison de même qu'il n'ignorait point l'amabilité et la discrétion d'Agathocle Brisebise.

Cela permettait de sauver l'honneur, de faire pâlir d'envie ses amis et d'éviter les reproches fielleux et sarcastiques de Mme Badaud, déjà trop portée à ne pas prendre son mari au sérieux.

Et cela aussi mettait notre héros à même de tenir sa promesse imprudente, le jour de l'ouverture.

Il vint enfin, ce jour faste entre tous, il vint : et son aurore vit défiler, fiers, sanglés en leurs vestes de chasse, ardents et marchant droit, tous les heureux membres de la « vaillante cohorte ». M. Badaud, faisant bande à part, avait le tout premier gagné les champs et s'était mis en quête, guidé par le grelot du miteux Tape-à-l'œil.

Journée fatigante s'il en fut, avec ce soleil accablant et les marches et contre-marches qu'il fallut faire pour dénicher le fameux chevreuil...

. . . . . .

Le samedi suivant, rendez vous au Cercle.

— Eh ! bien, Badaud..., Et ce chevreuil ?

— Il est à cuire.

— Non ? !

— Demande à la maman Sobliger... T'es-tu occupé du vin, Bouju ?

— Sans doute... Et Rigoin va ouvrir nos appétits par un vermouth soigné qu'il nous offre.

— Parfait.

S'il eût fait attention, M. Badaud aurait été surpris de voir l'air narquois, pour ne pas dire plus, de ses amis. On clignait des yeux, on se poussait furtivement du coude, on était joyeux, un peu trop et prématurément.

Bouju, surtout, faisait fréquemment allusion à l'avantage qu'il y a à pouvoir tuer ainsi un chevreuil sur commande. Il félicitait Badaud, grandiloquemment, lui tapait sur les cuisses avec de petits rires complices, et répétait sans cesse :

— Ce Badaud, quand même !... Ce sacré Badaud !

On passa à la salle à manger, en cortège; M. Badaud ouvrant la marche, cependant que, derrière lui, ses invités s'esbaudissaient.

On avait bien fait les choses. Des fleurs, des bouteilles à profusion et, devant chaque chaise, un petit carton avec le nom du convive à qui la place était destinée.

— Cela s'annonce bien, Messieurs, en place ! La soirée commence ! s'exclama M. Badaud, radieux.

On s'assit.

Machinalement, notre héros tournait et retournait la carte placée devant lui; au revers, il y avait :

Comestibles
Agathocle Brisebise.
Gibier — Volaille — Poisson.

M. Badaud sourit. Sûrement, l'idée était de Bouju, ce farceur de Bouju !... Quel type !

Hors-d'œuvre. Poisson.

Enfin, le chevreuil !

On se regarda, rigolard, épiant Badaud.

Mais celui-ci s'était levé, hagard.

Bien en vue, sur le bord du plat, la fatidique réclame et cette mention : Chevreuils tués du jour : 38 fr. 95.

M. Badaud eut la force de ne pas accuser le coup. Mais il mangea sans plaisir, passa une soirée morose et, rentré chez lui, pleura des larmes amères.

Car ce chevreuil, il l'avait bien tué lui-même.

Et c'était son premier ! ! ! *C. Amstein.*

Du flair ! — Un syndic doit passer, le dimanche suivant, une revue de la compagnie des sapeurs-pompiers. Désirant que rien ne trouble l'éclat de cette fête, il fait afficher quelques jours avant l'avis suivant :

« S'il pleut le matin, la revue se fera l'après-midi, et s'il pleut l'après-midi, la revue se fera le matin. »

Au parc de Montriond. — On sonne la retraite du soir et tous les promeneurs regagnent lentement la porte de la sortie.

— Allons ! allons ! plus vite que ça, grogne le gardien. Puis il ajoute, en bougonnant dans sa moustache :

— On a beau faire, il y en a toujours qui sortent les derniers.

PETITS MOULINS

Petit moulin qui va tournant
Au fil du nant.
Petit moulin de quatre ailettes
Tourloure, tourlourette,
Petit moulin, petit moulin,
Va vite et bien.

Ah ! c'était aussi de mon temps — c'est-à-dire quand j'avais dix à douze ans — un bien joli jouet que le « moulin de quatre ailettes ». Et, parfois, lorsque je vois quelque gamin gravement occupé à construire pareille machine, j'éprouve encore un plaisir peu commun. Vous en connaissez le secret: une branche de noisetier fendue en croix, et, dans la dite croix, les ailettes « agripées » l'une à l'autre par une « encoche » à mi-largeur. C'est tout. Seulement, il faut aussi dire la *ringue* et mettre tous ses soins à parfaire les parties du moulin. Ailettes d'épaisseur égale et de largeur idem. Ni trop longues, ni trop courtes et la branche — l'axe — bien droite afin de tourner régulièrement sur deux fourches de bois plantées dans le ruisseau. Vous voyez comme c'est simple.